ANX201 · ANNEXES DÉDIÉES

L’endurcissement de Pharaon : souveraineté divine, responsabilité humaine et repentance

Le livre de l’Exode présente l’endurcissement de Pharaon comme un élément central de la confrontation entre l’Éternel et le pouvoir égyptien. Dès Exode 4.21, Dieu…

LECTURE
39 min

RÉFÉRENCES
40

LIVRES CITÉS
9

PUBLIÉE
09/11/2026

MISE À JOUR
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. L’endurcissement dans le récit des dix plaies 2
2. Les trois principaux verbes hébreux de l’endurcissement 3
2.1. Ḥāzaq : être fort, ferme ou obstiné 3
2.2. Kāvēd : être lourd 3
2.3. Qāšâ : être dur 4
3. La progression de l’endurcissement avant la septième plaie 4
4. La confession exceptionnelle de Pharaon 5
5. La lucidité de Moïse devant la réaction de Pharaon 5
6. L’endurcissement volontaire après la cessation de la grêle 6
7. La souveraineté divine dans l’endurcissement 6
8. Exode 9.16 et l’explication de Paul dans Romains 9 7
9. Les principales interprétations théologiques de l’endurcissement 8
10. L’endurcissement et la patience divine 8
11. La différence entre remords, confession et repentance 9
12. Le contraste entre Pharaon et certains de ses serviteurs 9
13. Tableau récapitulatif de l’endurcissement au cours des plaies 10
14. L’endurcissement dans le reste des Écritures 12
15. La responsabilité humaine devant la révélation divine 12
16. La justice divine dans le jugement de Pharaon 13
17. La finalité de l’endurcissement dans le dessein divin 13
18. Synthèse générale 14
Lexique 15

1. L’endurcissement dans le récit des dix plaies

Le livre de l’Exode présente l’endurcissement de Pharaon comme un élément central de la confrontation entre l’Éternel et le pouvoir égyptien.

Dès Exode 4.21, Dieu annonce à Moïse que le cœur de Pharaon sera endurci.

Exode 7.3 reprend cette annonce avant le commencement des plaies.

Cependant, le récit ne présente pas Pharaon comme un souverain initialement disposé à obéir, qui aurait été contraint de s’opposer à Dieu.

Avant même les jugements, il refuse de reconnaître l’autorité de l’Éternel.

Dans Exode 5.2, il déclare :

« Qui est l’Éternel, pour que j’obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? Je ne connais point l’Éternel, et je ne laisserai point aller Israël. »

Cette déclaration révèle une opposition volontaire.

Pharaon refuse de reconnaître l’autorité du Dieu d’Israël et maintient le peuple dans la servitude.

Les plaies successives rendent cette opposition de plus en plus manifeste.

Le récit présente alors l’endurcissement sous plusieurs formulations.

Parfois, le cœur de Pharaon est décrit comme demeurant ferme ou insensible.

Dans d’autres passages, Pharaon est explicitement présenté comme endurcissant son propre cœur.

Ailleurs, l’Éternel est désigné comme celui qui endurcit le cœur du souverain.

Ces différentes formulations doivent être examinées ensemble.

Elles montrent que le récit associe la souveraineté divine à la responsabilité humaine, sans supprimer l’une au profit de l’autre.

2. Les trois principaux verbes hébreux de l’endurcissement

Le texte hébreu utilise principalement trois racines pour décrire l’état du cœur de Pharaon.

2.1. Ḥāzaq : être fort, ferme ou obstiné

La racine hébraïque ḥāzaq (חזק) exprime notamment l’idée de force, de fermeté ou de consolidation.

Dans le contexte de l’endurcissement de Pharaon, elle désigne la persistance de sa résistance.

Le cœur du souverain demeure ferme dans son refus.

Cette racine apparaît notamment dans Exode 7.13, Exode 9.12 et Exode 9.35.

Elle peut également être employée lorsque Dieu est explicitement présenté comme celui qui affermit ou endurcit le cœur de Pharaon.

Le sens précis dépend de la construction grammaticale et du contexte.

Dans le récit des plaies, cette fermeté ne constitue pas une qualité positive.

Elle exprime l’obstination d’un souverain qui persiste dans son opposition à la parole divine.

2.2. Kāvēd : être lourd

La racine kāvēd (כבד) possède notamment le sens d’être lourd.

Appliquée au cœur, elle peut exprimer une disposition pesante, insensible ou difficile à fléchir.

Elle apparaît dans plusieurs passages concernant Pharaon.

Exode 8.15, selon la numérotation courante de certaines traductions françaises, rapporte que Pharaon endurcit son cœur après avoir constaté un soulagement.

Exode 9.34 utilise également cette racine pour décrire son attitude après la cessation de la grêle.

Cette dernière occurrence possède une importance particulière.

Le souverain vient de reconnaître sa culpabilité.

Il a demandé l’intercession de Moïse.

Cependant, lorsqu’il constate que le danger a disparu, il endurcit de nouveau son cœur.

Le texte souligne donc le caractère volontaire de sa résistance.

2.3. Qāšâ : être dur

La racine qāšâ (קשה) exprime l’idée de dureté ou de difficulté.

Elle apparaît notamment dans Exode 7.3, lorsque Dieu annonce qu’il endurcira le cœur de Pharaon.

Cette formulation appartient au programme divin précédant les jugements.

L’Éternel annonce que la résistance de Pharaon sera intégrée à la manifestation de sa puissance.

Le recours à plusieurs racines hébraïques montre que l’endurcissement est décrit sous différents aspects.

Il peut désigner la fermeté obstinée, l’insensibilité ou la dureté du cœur.

Ces nuances enrichissent l’interprétation du récit sans imposer une séparation absolue entre les termes.

3. La progression de l’endurcissement avant la septième plaie

L’endurcissement de Pharaon se développe progressivement.

Le souverain refuse d’abord la demande de Moïse et d’Aaron.

Les premiers signes et les premières plaies ne modifient pas durablement sa position.

Lors de certaines interventions, il paraît disposé à négocier.

Cependant, ses concessions demeurent limitées ou provisoires.

Après la deuxième plaie, celle des grenouilles, il demande à Moïse et à Aaron d’intercéder pour que le fléau cesse (Exode 8.8).

Mais lorsque le soulagement arrive, il endurcit son cœur (Exode 8.15).

Lors de la quatrième plaie, celle des mouches, Pharaon propose un compromis concernant les sacrifices des Israélites.

Il revient cependant sur sa parole après la cessation du jugement (Exode 8.25-32).

La cinquième plaie frappe les troupeaux égyptiens, tandis que ceux des Israélites sont épargnés.

Malgré cette distinction, Pharaon refuse toujours de libérer le peuple (Exode 9.1-7).

La sixième plaie, celle des ulcères, manifeste encore davantage la puissance divine.

Exode 9.12 déclare alors explicitement que l’Éternel endurcit le cœur de Pharaon.

Cette progression prépare la septième plaie.

Le souverain a déjà reçu plusieurs avertissements.

Il a assisté à des manifestations répétées de la puissance divine.

Pourtant, il demeure opposé à la libération d’Israël.

4. La confession exceptionnelle de Pharaon

Exode 9.27 rapporte une déclaration particulièrement importante :

« Cette fois, j’ai péché ; c’est l’Éternel qui est juste, et moi et mon peuple nous sommes coupables. »

Cette confession possède trois éléments principaux.

Premièrement, Pharaon reconnaît sa propre culpabilité.

Deuxièmement, il affirme la justice de l’Éternel.

Troisièmement, il reconnaît également la culpabilité de son peuple.

Cette déclaration marque une évolution notable par rapport à Exode 5.2.

Au commencement de la confrontation, Pharaon refuse de reconnaître l’autorité de l’Éternel.

Pendant la septième plaie, il reconnaît explicitement sa justice.

Cependant, cette reconnaissance ne doit pas être confondue avec une conversion véritable.

Le récit montre que la confession intervient alors que la tempête frappe le royaume.

Pharaon cherche à obtenir la cessation du jugement.

Il promet de laisser partir les Israélites, mais revient ensuite sur son engagement.

La confession révèle donc une reconnaissance réelle de culpabilité dans les paroles du souverain, sans démontrer une repentance durable.

5. La lucidité de Moïse devant la réaction de Pharaon

Moïse ne se laisse pas tromper par la déclaration du souverain.

Dans Exode 9.30, il affirme :

« Mais je sais que toi et tes serviteurs, vous ne craindrez pas encore l’Éternel Dieu. »

Cette déclaration révèle que Moïse distingue la confession verbale de la crainte véritable de Dieu.

Pharaon reconnaît sa faute, mais son attitude profonde demeure inchangée.

Moïse accepte néanmoins d’intercéder.

Il annonce que la tempête cessera afin que Pharaon sache que la terre appartient à l’Éternel.

Cette attitude souligne deux réalités.

D’une part, Moïse discerne l’absence de repentance véritable.

D’autre part, il demeure fidèle à sa mission et intercède conformément au dessein divin.

L’intercession ne repose donc pas sur une confiance naïve dans les promesses du souverain.

Elle manifeste la souveraineté et la patience de Dieu.

6. L’endurcissement volontaire après la cessation de la grêle

Exode 9.34 constitue l’un des passages les plus importants pour comprendre la responsabilité personnelle de Pharaon.

Le texte déclare :

« Pharaon, voyant que la pluie, la grêle et les tonnerres avaient cessé, continua de pécher, et il endurcit son cœur, lui et ses serviteurs. »

La formulation est particulièrement explicite.

Pharaon constate la cessation du jugement.

Il reprend son opposition.

Il continue de pécher.

Il endurcit son cœur.

Le récit établit donc une relation entre la disparition du danger et le retour à l’obstination.

Cette progression montre que le souverain ne manque pas d’informations sur la puissance divine.

Il a reçu un avertissement précis.

Il a assisté à l’accomplissement du jugement.

Il a reconnu sa culpabilité.

Il a obtenu la cessation de la tempête après l’intercession de Moïse.

Malgré ces éléments, il choisit de maintenir son refus.

La responsabilité humaine apparaît ainsi directement dans le texte.

L’endurcissement de Pharaon ne peut être expliqué uniquement par une action divine qui supprimerait toute volonté personnelle.

Le souverain participe activement à sa propre résistance.

7. La souveraineté divine dans l’endurcissement

Le récit affirme également que Dieu intervient dans l’endurcissement de Pharaon.

Exode 9.12 déclare que l’Éternel endurcit son cœur.

Exode 10.1 reprend cette affirmation avant la huitième plaie.

Ces passages doivent être interprétés en relation avec l’ensemble du récit.

Dieu annonce dès le commencement qu’il manifestera sa puissance à travers la confrontation avec

Pharaon.

Exode 7.3-5 établit un lien entre l’endurcissement, la multiplication des signes et la reconnaissance de l’Éternel.

La résistance du souverain ne peut donc empêcher l’accomplissement du dessein divin.

Au contraire, Dieu l’intègre à la manifestation de sa justice et de sa puissance.

Cependant, le texte ne décrit pas les mécanismes intérieurs par lesquels cette action divine s’exerce.

Il ne précise pas que Dieu aurait créé dans le cœur de Pharaon une opposition auparavant inexistante.

Il affirme simultanément l’action souveraine de Dieu et la responsabilité du souverain.

L’interprétation doit donc préserver ces deux dimensions.

8. Exode 9.16 et l’explication de Paul dans Romains 9

Exode 9.16 possède une importance particulière dans la réflexion théologique sur l’endurcissement.

L’Éternel déclare à Pharaon :

« Mais, je t’ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l’on publie mon nom par toute la terre. »

Paul reprend ce passage dans Romains 9.17.

Il écrit :

« Je t’ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié par toute la terre. »

Le contexte de Romains 9 concerne la souveraineté de Dieu dans l’accomplissement de ses desseins.

Paul souligne que Dieu demeure libre dans l’exercice de sa miséricorde et de son jugement.

Romains 9.18 déclare :

« Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut, et il endurcit qui il veut. »

Cette affirmation confirme que l’endurcissement de Pharaon possède une dimension divine.

Cependant, elle ne supprime pas les passages de l’Exode qui présentent le souverain comme responsable de ses décisions.

Paul insiste sur la souveraineté de Dieu.

Le récit de l’Exode révèle également la culpabilité et l’obstination de Pharaon.

Les deux perspectives appartiennent à la révélation biblique.

Elles doivent être considérées ensemble, même si leur articulation soulève des questions théologiques importantes.

9. Les principales interprétations théologiques de l’endurcissement

L’articulation entre souveraineté divine et responsabilité humaine a donné lieu à plusieurs interprétations dans la tradition chrétienne.

Une première approche insiste sur le caractère souverain de l’action divine.

Selon cette lecture, Dieu accomplit librement son dessein à travers l’endurcissement de Pharaon, tout en demeurant juste dans son jugement.

Une deuxième approche souligne la responsabilité préalable du souverain.

L’endurcissement divin est alors compris notamment comme un jugement confirmant une opposition volontaire déjà manifestée.

Une troisième approche met l’accent sur la dimension narrative et historique.

Elle considère que le récit présente simultanément la liberté souveraine de Dieu et la résistance personnelle de Pharaon, sans chercher à expliquer entièrement leur relation philosophique.

Ces interprétations ne sont pas identiques.

Elles cherchent cependant à rendre compte des différentes affirmations du texte.

Une lecture attentive doit éviter deux réductions.

La première consisterait à nier l’action divine explicitement affirmée dans l’Exode et dans Romains 9.

La seconde consisterait à supprimer la responsabilité de Pharaon, alors que le récit le présente comme continuant de pécher et endurcissant volontairement son cœur.

La tension entre ces deux dimensions doit être maintenue dans le respect des données bibliques.

10. L’endurcissement et la patience divine

L’endurcissement de Pharaon se développe dans un contexte où Dieu manifeste également sa patience.

Exode 9.15-16 rappelle que l’Éternel aurait pu frapper le souverain et son peuple d’une manière définitive.

Cependant, il le laisse subsister afin de manifester sa puissance.

Cette déclaration montre que les jugements successifs ne résultent pas d’une incapacité divine à accomplir immédiatement la délivrance.

Ils appartiennent à un dessein dans lequel la puissance de Dieu doit être révélée.

La patience divine permet également à Pharaon de recevoir plusieurs avertissements.

Cependant, cette patience ne conduit pas le souverain à une repentance durable.

Son endurcissement devient au contraire de plus en plus manifeste.

Romains 2.4-5 présente une articulation comparable entre patience divine et responsabilité humaine.

Paul rappelle que la bonté de Dieu invite à la repentance, mais que l’endurcissement d’un cœur

impénitent entraîne le jugement.

La septième plaie illustre cette réalité.

La cessation de la tempête constitue une nouvelle manifestation de la patience divine.

Pharaon transforme pourtant ce soulagement en occasion de poursuivre sa résistance.

11. La différence entre remords, confession et repentance

Le récit de Pharaon permet de distinguer trois attitudes.

Le remords désigne la souffrance ou le regret éprouvé devant une faute ou ses conséquences.

La confession consiste à reconnaître verbalement sa culpabilité.

La repentance véritable implique un changement de disposition qui conduit à se détourner du mal.

Ces distinctions trouvent plusieurs illustrations dans les Écritures.

Dans 1 Samuel 15.24-30, Saül reconnaît avoir péché, mais le récit soulève la question de la profondeur de sa soumission à la parole divine.

Dans 2 Corinthiens 7.9-11, Paul distingue la tristesse selon Dieu, qui produit une repentance conduisant au salut, de la tristesse du monde.

Dans Matthieu 3.8, Jean-Baptiste appelle à produire des fruits dignes de la repentance.

Pharaon prononce une confession explicite.

Cependant, son comportement ultérieur montre qu’il ne renonce pas à son opposition.

Son attitude révèle ainsi les limites d’une reconnaissance de culpabilité qui demeure sans changement durable.

La repentance biblique ne peut être réduite à une émotion passagère.

Elle implique une réorientation de la volonté et de la conduite.

12. Le contraste entre Pharaon et certains de ses serviteurs

La septième plaie présente un contraste particulièrement instructif.

Exode 9.20 rapporte que certains serviteurs de Pharaon craignent la parole de l’Éternel et mettent leurs gens et leurs troupeaux à l’abri.

Exode 9.21 précise que d’autres ne tiennent pas compte de cette parole.

Le texte révèle donc que les Égyptiens ne réagissent pas tous de manière identique.

Certains reconnaissent suffisamment l’autorité de l’avertissement divin pour agir en conséquence.

Pharaon, malgré sa position de souverain et les signes dont il a été témoin, persiste dans son refus.

Cette opposition montre que la responsabilité devant la parole divine concerne chaque individu.

L’appartenance au peuple égyptien ne détermine pas automatiquement une réaction uniforme.

Le récit distingue les attitudes selon la manière dont les personnes accueillent l’avertissement.

Il convient toutefois de ne pas affirmer que les serviteurs qui ont mis leurs troupeaux à l’abri se sont nécessairement convertis à la foi d’Israël.

Le texte indique qu’ils ont craint la parole de l’Éternel et agi en conséquence.

Il ne décrit pas leur parcours religieux ultérieur.

La comparaison demeure néanmoins significative.

Certains serviteurs prennent au sérieux la parole divine, tandis que leur souverain continue de lui résister.

13. Tableau récapitulatif de l’endurcissement au cours des plaies

ÉTAPE	RÉFÉRENCE BIBLIQUE	FORMULATION PRINCIPALE	OBSERVATION
Avant les plaies	Exode 4.21	Dieu annonce l’endurcissement	Le dessein divin est révélé à Moïse
Refus initial	Exode 5.2	Pharaon refuse d’obéir	Opposition volontaire explicite
Avant les premiers jugements	Exode 7.3	Dieu annonce qu’il endurcira Pharaon	Souveraineté divine affirmée
Signe du bâton	Exode 7.13	Le cœur de Pharaon s’endurcit	Refus persistant
Première plaie	Exode 7.22	Le cœur de Pharaon s’endurcit	Le signe ne produit pas l’obéissance
Deuxième plaie	Exode 8.15	Pharaon endurcit son cœur	Retour à l’obstination après le soulagement
Troisième plaie	Exode 8.19	Le cœur de Pharaon s’endurcit	Refus malgré le témoignage des magiciens
Quatrième plaie	Exode 8.32	Pharaon endurcit son cœur	Promesse non tenue
Cinquième plaie	Exode 9.7	Le cœur de Pharaon reste endurci	Refus malgré la distinction concernant Israël
Sixième plaie	Exode 9.12	L’Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Action divine explicitement affirmée
Septième plaie	Exode 9.27	Pharaon reconnaît sa culpabilité	Confession exceptionnelle
Fin de la septième plaie	Exode 9.34	Pharaon endurcit son cœur	Responsabilité personnelle explicitement affirmée
Conclusion de la septième plaie	Exode 9.35	Le cœur de Pharaon s’endurcit	Refus persistant
Avant la huitième plaie	Exode 10.1	Dieu affirme avoir endurci Pharaon et ses serviteurs	Souveraineté divine réaffirmée
Après la huitième plaie	Exode 10.20	L’Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Refus de libérer Israël
Après la neuvième plaie	Exode 10.27	L’Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Opposition maintenue
Avant la sortie d’Égypte	Exode 11.10	L’Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Préparation de l’ultime jugement

Ce tableau met en évidence l’alternance des formulations.

Le récit affirme parfois l’action divine.

Il décrit parfois l’endurcissement comme l’état du cœur de Pharaon.

Il attribue également explicitement au souverain la responsabilité de son obstination.

Ces différentes expressions appartiennent à une même progression narrative.

Elles ne doivent pas être isolées les unes des autres.

14. L’endurcissement dans le reste des Écritures

Le thème de l’endurcissement dépasse le seul récit de Pharaon.

Dans Psaume 95.7-8, Israël reçoit cet avertissement :

« Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas votre cœur. »

L’épître aux Hébreux reprend cette exhortation dans Hébreux 3.7-15.

Elle met en garde contre l’incrédulité et contre l’endurcissement provoqué par la séduction du péché.

Dans Marc 3.5, Jésus est attristé par l’endurcissement du cœur de ceux qui s’opposent à lui.

Dans Ephésiens 4.17-19, Paul associe l’endurcissement du cœur à l’obscurcissement de l’intelligence et à l’éloignement de la vie de Dieu.

Ces passages montrent que l’endurcissement constitue un danger spirituel récurrent.

Il ne concerne pas seulement les souverains ou les puissances politiques.

Il peut caractériser toute personne qui persiste à refuser la vérité reçue.

Le récit de Pharaon devient ainsi un avertissement dont la portée dépasse son contexte historique.

15. La responsabilité humaine devant la révélation divine

La septième plaie révèle que la connaissance de la puissance divine ne conduit pas nécessairement à l’obéissance.

Pharaon a été témoin de plusieurs signes.

Il a entendu les avertissements de Moïse.

Il a reconnu sa propre culpabilité.

Cependant, il demeure opposé à la volonté de Dieu.

Cette situation montre que le problème du souverain ne réside pas uniquement dans l’insuffisance des preuves.

Son refus possède une dimension morale.

Il ne veut pas renoncer à son autorité sur Israël.

Cette observation rejoint Jean 3.19-21, où Jésus souligne la responsabilité humaine devant la lumière venue dans le monde.

Elle rappelle également Romains 1.18-21, où Paul décrit le refus de reconnaître Dieu malgré la manifestation de sa puissance dans la création.

La révélation divine engage donc la responsabilité de ceux qui la reçoivent.

La réponse attendue ne se limite pas à reconnaître intellectuellement l’existence ou la puissance de Dieu.

Elle implique une disposition à écouter sa parole et à lui obéir.

16. La justice divine dans le jugement de Pharaon

La question de l’endurcissement doit également être examinée à la lumière de la justice divine.

Pharaon n’est pas présenté comme un souverain innocent.

Il maintient Israël dans la servitude.

Il refuse les demandes répétées de Moïse.

Il revient sur ses engagements.

Il persiste dans son opposition malgré les avertissements reçus.

Le jugement intervient donc dans un contexte d’oppression et de résistance volontaire.

La confession d’Exode 9.27 est particulièrement importante :

« C’est l’Éternel qui est juste. »

Cette déclaration vient du souverain lui-même.

Elle souligne que le jugement ne constitue pas une manifestation arbitraire de puissance.

Il révèle la justice de Dieu face à l’oppression.

Dans Romains 9.14, Paul pose explicitement la question de l’injustice éventuelle de Dieu et répond :

« Loin de là ! »

La souveraineté divine ne doit donc pas être opposée à sa justice.

Le récit de l’Exode présente Dieu comme souverain dans ses interventions et juste dans ses jugements.

17. La finalité de l’endurcissement dans le dessein divin

Exode 9.16 révèle la finalité de la confrontation.

Dieu laisse subsister Pharaon afin de manifester sa puissance et de faire proclamer son nom sur toute la terre.

Cette déclaration donne au récit une portée universelle.

L’endurcissement de Pharaon ne peut empêcher l’accomplissement du dessein divin.

Au contraire, la succession des jugements conduit à une manifestation croissante de la puissance de l’Éternel.

Cependant, cette finalité ne transforme pas la rébellion du souverain en une attitude moralement juste.

Pharaon demeure responsable de son opposition.

Dieu demeure souverain dans l’accomplissement de son dessein.

Le récit affirme donc simultanément la responsabilité humaine et la souveraineté divine.

Cette articulation constitue l’un des enseignements théologiques majeurs des plaies d’Égypte.

Elle rappelle que les décisions humaines ne peuvent finalement annuler les promesses de Dieu.

L’Éternel accomplira la délivrance d’Israël malgré l’opposition persistante du souverain.

18. Synthèse générale

L’endurcissement de Pharaon constitue un thème central du récit des dix plaies.

La septième plaie en révèle particulièrement la gravité.

Pharaon reconnaît sa culpabilité et la justice de l’Éternel.

Il demande l’intercession de Moïse et promet de laisser partir Israël.

Cependant, dès que la tempête cesse, il reprend son opposition.

Exode 9.34 souligne explicitement qu’il continue de pécher et endurcit son cœur.

Le récit affirme également que Dieu intervient souverainement dans l’endurcissement du souverain.

Cette double présentation ne doit pas être réduite à une explication simpliste.

Les Écritures maintiennent simultanément la souveraineté divine et la responsabilité humaine.

Pharaon demeure coupable de son refus.

Dieu demeure souverain dans l’accomplissement de son dessein.

L’enseignement spirituel du récit est également fondamental.

La connaissance de la puissance divine ne garantit pas la repentance.

Une confession peut demeurer superficielle lorsqu’elle n’entraîne aucun changement durable.

La patience de Dieu constitue une occasion de répondre à sa parole, mais elle ne doit pas être interprétée comme une absence de jugement.

La septième plaie rappelle ainsi la nécessité d’une véritable repentance et le danger de l’endurcissement progressif du cœur.

Elle manifeste finalement que la résistance humaine ne peut empêcher l’accomplissement des promesses divines.

L’Éternel demeure souverain, juste et fidèle, tandis que l’être humain reste responsable de sa réponse à la parole reçue.

LEXIQUE

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX200 - La grêle et le feu dans l’ensemble des Écritures : étude comparative et portée prophétique https://schilo.org/anx200-la-grele-et-le-feu-dans-lensemble-des-ecritures-etude-comparative-et-portee-prophetique/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX202 - Les conséquences agricoles et économiques de la septième plaie en Égypte https://schilo.org/anx202-les-consequences-agricoles-et-economiques-de-la-septieme-plaie-en-egypte/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx201-lendurcissement-de-pharaon-souverainete-divine-responsabilite-humaine-et-repentance/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.